

Türe ; schon durch dieses kann der Verkehr gefährdet oder gestört werden, insbesondere wenn andere Strassenbenützer, wie im vorliegenden Falle der Radfahrer, überrascht und damit zu plötzlichem Ausweichen veranlasst werden oder ihnen das Ausweichen überhaupt nicht mehr gelingt.

Indem der Beschwerdeführer die dem Verkehr zugewendete Türe um 20 bis 30 cm öffnete, wenn auch ohne das Fahrzeug zu verlassen, stieg er somit im Sinne des Art. 49 Abs. 1 Satz 3 MFV aus und vollendete er die ihm zur Last gelegte Übertretung, wenn eine solche überhaupt vorliegt ; er beging nicht einen blossen Versuch, der gemäss Art. 65 Abs. 3 MFG in Verbindung mit Art. 334 und 104 StGB nicht Strafe nach sich zöge.

2. — Art. 49 Abs. 1 Satz 3 MFV verbietet das Aussteigen nach der dem Verkehr zugewendeten Seite nicht schlechthin, sondern verlangt bloss, dass « wenn möglich » nach der anderen Seite hin ausgestiegen werde. Möglich ist das Aussteigen nach der dem Verkehr abgewendeten Seite, wenn nicht die örtlichen Verhältnisse, z.B. eine am Strassenrand stehende Mauer oder ein Abgrund, oder die Beschaffenheit oder Beladung des Wagens es geradezu unmöglich oder doch so schwer machen, dass dem Aussteigenden die Überwindung der Schwierigkeiten nicht zugemutet werden kann. Die Sicherheit des Verkehrs geht blosser Bequemlichkeit der Insassen des Fahrzeuges vor.

Unmöglich war im vorliegenden Falle das Aussteigen nach der dem Verkehr abgewendeten Seite hin nicht. Der Beschwerdeführer hatte lediglich den rechts neben ihm sitzenden Othmar Müller aufzufordern, das Fahrzeug nach rechts zu verlassen und damit den Weg nach dieser Seite freizugeben. Diese Einladung und ihre Befolgung durch Müller, der dreissig Jahre alt und mit keinen Gebrechen behaftet war, konnte den beiden auch zugemutet werden. Indem der Beschwerdeführer bewusst und gewollt die linke Türe öffnete, übertrat er daher vorsätzlich Art. 49 Abs. 1 Satz 3 MFV, gleichgültig ob er vor und bei Begehung der

Tat den Verkehr sorgfältig oder in ungenügender Weise beobachtete.

3. — Art. 20 StGB kommt dem Beschwerdeführer nicht zugute. Sollte er sich über den Sinn des Art. 49 Abs. 1 Satz 3 MFV geirrt haben, so hatte er dazu jedenfalls keinen zureichenden Grund ; er hätte sich sagen sollen, dass die Sicherheit des Verkehrs seiner persönlichen Bequemlichkeit und jener des Müller vorgehe und er daher nach rechts auszustiegen habe.

Demnach erkennt der Kassationshof :

Die Nichtigkeitsbeschwerde wird abgewiesen.

III. FISCHEREI

PÊCHE

33. Extrait de l'arrêt de la Cour de cassation pénale du 31 août 1953 dans la cause Dupertuis contre Ministère public du canton de Vaud.

Art. 27 de la loi fédérale sur la pêche du 21 décembre 1888. Les cantons peuvent frapper d'une peine le fait de circuler à proximité d'un cours d'eau en étant porteur d'un engin prohibé.

Art. 27 BG betreffend die Fischerei vom 21. Dezember 1888. Wer mit einem verbotenen Gerät in der Nähe eines Gewässers herumgeht, kann vom kantonalen Recht mit Strafe bedroht werden.

Art. 27 della LF su la pesca del 21 dicembre 1888. I Cantoni possono comminare una pena per chi passa lungo un corso d'acqua con uno strumento da pesca proibito.

Le 8 décembre 1952, Henri Dupertuis a été surpris au lieu dit « Mottey », commune d'Yverne, alors qu'il suivait la rive du Grand Canal en observant les truites qui frayaient. Il était porteur d'un harpon.

Condamné à une amende de 300 fr. par le Tribunal de simple police du district d'Aigle, il a recouru à la Cour de

cassation du canton de Vaud. Celle-ci a rejeté le recours. Elle a considéré notamment que Dupertuis avait commis « la contravention prévue à l'art. 19 al. 2 de l'arrêté cantonal du 20 novembre 1951 sur l'exercice de la pêche en 1952 » et que le tribunal de première instance n'avait pas « dépassé les limites fixées aux art. 31 et 32 de la loi fédérale ».

Contre cet arrêt, Dupertuis a formé un pourvoi en nullité, que le Tribunal fédéral a déclaré irrecevable.

Extrait des motifs :

2. — L'art. 5 ch. 2 de la loi fédérale sur la pêche du 21 décembre 1888 interdit notamment l'emploi de harpons; celui qui viole cette défense est passible d'une amende de 5 à 400 fr. en vertu de l'art. 31 ch. 1.

D'autre part, l'art. 19 al. 1 de l'arrêté cantonal du 20 novembre 1951 sur l'exercice de la pêche en 1952 défendait tous les modes de pêche non expressément autorisés dans les dispositions antérieures. En outre, son al. 2 avait la teneur suivante :

« Celui qui circule à proximité des cours d'eau porteur de tels engins ou produits est censé en faire usage et réputé en contravention. »

Ceux qui commettaient des contraventions ne relevant que de l'arrêté cantonal étaient punissables d'une amende de 5 à 400 fr., en vertu de l'art. 62 al. 2 dudit arrêté.

En l'espèce, les juges cantonaux n'ont pas condamné le recourant pour avoir employé un engin prohibé. Ils lui ont infligé une amende simplement pour avoir circulé à proximité d'un cours d'eau en étant porteur d'un tel engin. Or, ce comportement n'est pas interdit par la loi fédérale sur la pêche; il ne l'est que par l'arrêté cantonal du 20 novembre 1951. Bien que la Cour de cassation vaudoise renvoie, sans doute par erreur, aux art. 31 et 32 de la loi fédérale, on doit donc admettre que la contravention retenue à la charge de Dupertuis est celle de l'art. 19 al. 2 de l'arrêté cantonal et que la peine a été prononcée en

vertu de l'art. 62 al. 2 du même arrêté. Dès lors, le pourvoi en nullité est irrecevable, à moins que les dispositions cantonales appliquées ne violent le droit fédéral.

3. — Selon l'art. 27 de la loi fédérale sur la pêche, les cantons peuvent prendre des mesures plus sévères que la Confédération pour la protection et l'augmentation des poissons et des écrevisses. En vertu de cette disposition, ils ont le droit, non pas de prévoir pour les infractions instituées par la législation fédérale des peines plus fortes que cette dernière, mais de créer des contraventions indépendantes et de les sanctionner par des peines (art. 22 al. 1 du règlement d'exécution pour la loi fédérale sur la pêche, du 3 juin 1889). L'art. 19 al. 2 de l'arrêté cantonal du 20 novembre 1951 remplissait ces conditions. En effet, malgré sa teneur ambiguë, il n'établissait pas une simple présomption de fait, mais il créait une contravention *sui generis* non prévue par la législation de la Confédération. D'autre part, l'interdiction de circuler à proximité des cours d'eau en portant des engins prohibés est une mesure efficace pour empêcher l'emploi d'appareils interdits et protéger les poissons. Une mesure correspondante figure du reste dans la loi fédérale sur la chasse et la protection des oiseaux du 10 juin 1925 (art. 41). Ainsi l'art. 19 al. 2 de l'arrêté cantonal du 20 novembre 1951 ne violait pas le droit fédéral, de sorte que le pourvoi est irrecevable.

IV. AUSVERKAUFSORDNUNG

ORDONNANCE SUR LES LIQUIDATIONS

34. **Auszug aus dem Urteil des Kassationshofes vom 2. Oktober 1953 i. S. Maurer gegen Staatsanwaltschaft des Kantons Zürich.**

Art. 16 Abs. 1, 20 Abs. 1 lit. f Ausverkaufsordnung. Beim Übergang vom Grosshandel zum Kleinhandel macht die Gleichartigkeit der verkauften Waren die beiden Geschäfte nicht minder zu